



PROGRAMME



LE VOCI DI DENTRO

LES VOIX INTÉRIEURES

INTERNATIONAL / ITALIE

D'Eduardo De Filippo

Mise en scène **Toni Servillo**

Piccolo Teatro di Milano / Teatro di Roma / Teatri Uniti di Napoli

Avec

Betti Pedrazzi - *Rosa*

Chiara Baffi - *Maria, la serveuse*

Marcello Romolo - *Michele, le portier*

Peppe Servillo - *Carlo Saporito*

Toni Servillo - *Alberto Saporito*

Gigio Morra - *Pasquale Cimmaruta*

Lucia Mandarini - *Matilde Cimmaruta*

Vincenzo Nemolato - *Luigi Cimmaruta*

Marianna Robustelli - *Elvira Cimmaruta*

Antonello Cossia - *un officier*

Daghi Rondanini - *Zi'Nicola*

Rocco Giordano - *Capa d'Angelo*

Maria Angela Robustelli - *Teresa Amitrano*

Francesco Paglino - *Aniello Amitrano*

Scénographie : Lino Fiorito

Costumes : Ortensia De Francesco

Lumière : Cesare Accetta

Son et régie plateau : Daghi Rondanini

Assistante à la mise en scène : Costanza Boccardi

Traduction : Huguette Hatem

Rédaction et régie des surtitres : Emanuela Pace

Chef machiniste : Agostino Biallo

Machiniste : Salvatore Bellocchio

Régie lumière : Gianluca Sacco

Habilleuse : Francesca Apostolico

RENCONTRE avec Toni Servillo et Italo Moscati
vendredi 27 mars à 17h - Grande salle
en partenariat avec l'Institut Culturel Italien de Lyon
Entrée libre, réservation conseillée au 04 72 77 40 00

CARTE BLANCHE à Toni Servillo au Cinéma Comœdia
dimanche 29 mars à 11h15
Projection et rencontre autour de *Una vita tranquilla*
de Claudio Cupellini (Italie, 2010) - VOST

Coproduction : Piccolo Teatro di Milano – Teatro d'Europa,
Teatro di Roma, Teatri Uniti di Napoli
En collaboration avec le Théâtre du Gymnase de Marseille
Avec le soutien de l'Institut Culturel Italien de Lyon et le soutien
exceptionnel de la Région Rhône-Alpes



GRANDE SALLE

DU 26 AU 29 MARS 2015

HORAIRES : 20h - dim 16h

DURÉE : 1h55

En italien, surtitré en français



BOUCLES MAGNÉTIQUES

individuelles disponibles à l'accueil.

LE BAR L'ÉTOURDI : Au cœur du Théâtre des Célestins, au premier sous-sol, découvrez des formules pour se restaurer ou prendre un verre, avant et après le spectacle.

POINT LIBRAIRIE : Les textes de notre programmation vous sont proposés en partenariat avec la librairie Passages.



Devenez fan de notre page Facebook et suivez toute notre actualité !

covoiturage
COVOITURAGE

Pour vous rendre aux Célestins,
adoptez le covoiturage sur
www.covoiturage-pour-sortir.fr !

LA PIÈCE

Dans un immeuble populaire de Naples, alors qu'un nouveau jour déroule son voile de grisaille, de chômage et d'ennui, la vie de trois familles est troublée par un meurtre... imaginaire. Persuadé que son rêve est réalité, Alberto accuse une famille voisine d'avoir tué Aniello Amitrano. Mais nulle trace du corps ! Naissent alors suspicions, défiances, complots qui laissent place à l'infondé et à l'irrationnel au sein des différentes familles, puis entre Alberto et son frère Carlo, rongés par la nostalgie de leur prospérité passée. Au sein de la communauté, la violence des faits reprochés semble bien ordinaire parmi le flot de tensions quotidiennes que ces accusations vont envenimer.

Après sa lumineuse version de *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni accueillie aux Célestins en 2010, Toni Servillo nous invite à redécouvrir le maître contemporain de la comédie napolitaine Eduardo De Filippo, à travers l'une de ses pièces méconnues et pourtant éblouissante, écrite en 3 semaines en 1948, dans l'Italie de l'après-guerre. « À la base de mon théâtre, il y a toujours eu le conflit entre l'individu et la société ». C'est en ces termes qu'Eduardo De Filippo présente l'ensemble de son œuvre. Un théâtre ancré dans les réalités du XX^e siècle comme pouvait l'être celui de Molière dans le XVII^e. Un théâtre populaire peuplé de personnages croisés dans les rues et les maisons de Naples, personnages « ordinaires » qui, par la magie du théâtre, deviennent nos contemporains, nos compagnons de fortune et d'infortune.

Toni et Peppe Servillo interprètent les deux frères, Alberto et Carlo. Ils entraînent douze acteurs italiens impressionnants de vitalité dans le chassé-croisé de cette tragicomédie piquante, écrite dans une langue imagée qui mêle italien et napolitain, ancrée dans l'étude minutieuse des mœurs de son époque. S'il s'empare de la trivialité grinçante de la pièce, Toni Servillo en révèle aussi sa poésie désenchantée, humaine, malgré tout.



ENTRETIEN AVEC TONI SERVILLO

Dans *Le Voci di dentro*, la manière dont le rêve vient se superposer à la réalité renverse ce que certains critiques considèrent comme l'aspect « pirandellien » de l'œuvre d'Eduardo De Filippo.

On est loin des mannequins à la De Chirico de Pirandello. Ici, le rêve produit de la réalité. Avec *Le Voci di dentro*, Eduardo De Filippo comprend, trois ans après le final plein d'espoir de *Naples millionnaire* (1945) et la fameuse réplique « Il faut que la nuit passe », que les ruines sont en fait des ruines morales. Il le pressentait dans le texte précédent à travers le personnage d'Amalia, celui de Settebellizze, et dans le phénomène de contrebande ; mais ces personnages qui, d'une certaine façon, représentaient un peuple, se transforment dans *Le Voci di dentro* en une conscience atomisée. Et cette conscience subit une dégradation : l'estime de soi, l'estime entre les êtres et les langages se brouillent ; la langue du réel et celle du rêve se court-circuitent. Au détriment de la compréhension : c'est le leitmotiv de Zi' Nicola.

Pourquoi avez-vous ressenti le désir, ou presque la nécessité, de monter *Le Voci di dentro*, pièce qui demande de creuser en profondeur pour la restituer pleinement auprès d'un public d'aujourd'hui ?

Mon intérêt pour la pièce recouvre deux aspects. Le premier concerne précisément cette dégringolade dans un abysse d'une réalité déjà largement compromise. Le second touche à la « confusion » des langues qui existe entre le sommeil et la veille et traverse toutes les générations. Apparemment « mal ficelée », cette pièce offre à ma manière de faire du théâtre, plus que d'autres textes, une grande responsabilité à l'acteur. Elle est très différente de l'autre pièce d'Eduardo De Filippo que j'ai mise en scène, *Samedi, dimanche et lundi*, qui est d'une grande perfection dramaturgique et éclaire une autre facette de l'auteur : son extraordinaire capacité à raconter le drame de la normalité, le tragique inhérent à la normalité. Dans *Le Voci di dentro*, qui se présente comme un impromptu sur le thème du rêve et de la réalité, confié au savoir-faire et à la puissance des acteurs campant ces petits personnages, il me semble qu'Eduardo De Filippo réussit en revanche à débusquer ce qu'il peut y avoir de monstrueux sous l'apparente banalité. Ce qui représente par ailleurs un vaste champ d'investigation de la modernité.

Votre démarche semble progresser vers une mise au point toujours plus précise sur certains thèmes fondamentaux de l'œuvre d'Eduardo De Filippo. Et en même temps, une fois Pirandello éliminé, des miasmes ambiants pourraient bien faire émerger le désespoir universel de Beckett...

Mon personnage, Alberto Saporito, est très intéressant, parce qu'il veut trouver une explication universelle au malheur des autres. Le peu d'importance qu'il accorde aux blessures des autres comme aux siennes ne l'incite pas à adopter une attitude consolatoire. Il n'est intéressé que par le fait de pouvoir établir la vérité, là où le rêve s'est confondu avec la réalité. Dans cette perspective, c'est un héros solitaire qui comprend de manière dramatique qu'il est, lui aussi, comme les autres. Dans le texte, il y a un entremêlement savant et réfléchi entre langue (italienne) et dialecte (napolitain). Alberto Saporito s'exprime en dialecte quand il accuse cette famille, dans un état d'hallucination, traversé par les mots, presque à la manière d'un fou de Dieu ou d'un possédé. Mais dans la tirade finale sur l'estime, pour témoigner de cette compréhension universelle, il fait usage de la langue italienne, si bien que le troisième acte se transforme en tribunal de la conscience. Ce thème est encore très fort aujourd'hui. Eduardo De Filippo a toujours affirmé que son théâtre se fondait sur la confrontation entre l'individu et la société, et cette attention que porte Alberto Saporito au « particulier » le confirme profondément.

Propos recueillis par Gianfranco Capitta

Traduction Emanuela Pace

EDUARDO DE FILIPPO

AUTEUR

Né à Naples le 24 mai 1900, Eduardo De Filippo est le fils d'Eduardo Scarpetta, acteur, metteur en scène, grand comédien napolitain et auteur de la célèbre pièce *Misère et Noblesse*. Il débute très tôt sa carrière d'acteur dans la compagnie de théâtre de son père, et fondera d'ailleurs plus tard la compagnie *Il Teatro Umoristico I De Filippo* avec son frère et sa sœur.

En 1931 à Naples, ils mettent en scène *Natale in casa Cupiello* (*Noël chez les Cupiello*). Bien qu'Eduardo soit souvent confronté au climat de censure imposé par le régime pendant la période fasciste, la compagnie continue sa tournée avec succès. Après la libération de Rome et la mort de sa mère en 1944, Peppino, son frère, quitte la compagnie. Eduardo fonde alors *Il Teatro di Eduardo* et met en scène l'année suivante *Napoli milionaria !* (*Naples millionnaire*).

En 1947, il rencontre sa seconde femme Thea Prandi, qui deviendra la mère de ses deux enfants, Luca et Luisella. L'année suivante, il achète le Teatro San Ferdinando, détruit par les bombardements, qu'il reconstruit par ses propres moyens. Il est inauguré en 1954. S'ensuit alors une période de succès artistique. Parmi ses plus grandes créations durant ces années, on peut citer : *Questi fantasmi* (*Sacré fantôme*) et *Filumena Marturano* en 1946, *Le bugie con le gambe lunghe* (*Les Mensonges avec les longues jambes*) en 1947, *La grande magia* (*La Grande Magie*) et *Le Voci di dentro* (*Les Voix intérieures*) en 1948, *Sabato domenica e lunedì* (*Samedi, dimanche et lundi*) en 1959, *Il sindaco del rione Sanità* (*Le Parrain du quartier Sanità*) en 1960. Cependant, cette période est ponctuée de tragédies familiales : sa fille Luisella meurt en 1960, sa femme l'année suivante, sa sœur Titina en 1963. Eduardo De Filippo écrit sa dernière pièce en 1973 : *Gli esami non finiscono mai* (*Les examens ne finissent jamais*).

En 1977, l'université de Birmingham lui remet un doctorat honorifique en Littérature. Il est nommé sénateur de la République Italienne en 1981. Il apparaît publiquement pour la dernière fois en août 1984 au Festival de Taormina, et meurt à Rome quelques mois plus tard.

TONI SERVILLO

METTEUR EN SCÈNE, COMÉDIEN

Né en 1959 à Afragola près de Naples, Toni Servillo crée en 1977 à Caserta le Teatro Studio, puis devient dix ans plus tard le cofondateur du Teatri Uniti, à la fois collectif d'artistes et maison de production (cinéma et théâtre) basée à Naples. En tant que metteur en scène et comédien, il y crée des pièces autant classiques que contemporaines, parmi lesquelles *Rasoi* (1991) d'Enzo Moscato, *Le Misanthrope* (1995) et *Le Tartuffe* (2000) de Molière, *Les Fausses Confidences* (1998) de Marivaux, *Samedi, dimanche et lundi* (2002) d'Eduardo De Filippo, *La Trilogie de la villégiature* (2007) de Carlo Goldoni (coproduction avec le Piccolo Teatro di Milano, en tournée internationale de 2008 à 2010) et *Sconcerto* (2010) de Giorgio Battistelli et Franco Marcoaldi. Il a également adapté des opéras de Mozart, Moussorgski, Strauss, Beethoven et Rossini dans plusieurs grandes maisons d'opéra européennes.

Au cinéma, il a travaillé avec d'importants réalisateurs comme Mario Martone, Paolo Sorrentino, Matteo Garrone, Nicole Garcia, Theo Angelopoulos ou Marco Bellocchio. Ses performances d'acteur ont été distinguées à plusieurs reprises : David di Donatello et Ruban d'Argent du meilleur acteur pour *Les Conséquences de l'amour* de Paolo Sorrentino (2004) ; David di Donatello du meilleur acteur pour *La Fille du lac* d'Andrea Molaioli (2007) ; Prix du meilleur acteur européen pour *Gomorra* de Matteo Garrone, *Il Divo* et *La Grande Bellezza* de Sorrentino. Dernièrement, il est apparu au cinéma dans *Un balcon sur la mer* de Nicole Garcia (2010), *Un tigre parmi les singes* de Stefano Incerti (2010), *Une vie tranquille* de Claudio Cupellini (2010), *La Belle endormie* de Marco Bellocchio (2012), *Mon père va me tuer* de Daniele Cipri (2012), *Vive la liberté* de Roberto Andò (2013) et *La Grande Bellezza* de Paolo Sorrentino (2013).

La Grande Bellezza a reçu en 2014 le prix du meilleur film en langue étrangère aux British Academy Film Awards ainsi qu'aux Oscars.



CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON



DU 31 MARS AU 10 AVRIL 2015

LE MALADE IMAGINAIRE

De Molière / Mise en scène Michel Didym

Avec Jean-Claude Durand, Jean-Marie Frin, Norah Krief ou Agnès Sourdillon (en alternance), Jeanne Lepers, André Marcon, Catherine Matisse, Barthélémy Meridjen, Bruno Ricci, Katalina-Jehanne Villeroy de Galhau ou May-Lee Barle ou Lilia Chantre (en alternance)



DU 31 MARS AU 10 AVRIL 2015

NOS SERMENTS

Très librement inspiré de *La Maman et la Putain* de Jean Eustache

Texte Guy-Patrick Sainderichin et Julie Duclos / Mise en scène Julie Duclos

Compagnie L'In-quarto

Avec Maëlia Gentil, David Hourri, Yohan Lopez, Magdalena Malina, Alix Riemer

Présenté dans le cadre du projet européen **Territoires en écritures**



DU 5 AU 9 MAI 2015

REQUIEM

De Hanokh Levin / Mise en scène Cécile Backès

Avec Philippe Fretun, Félicien Juttner, Maxime Le Gall, Anne Le Guernec, François Macherey, Simon Pineau, Pascal Ternisien

SAMEDI 28 MARS DE 11H À 18H30

LES CÉLESTINS, PARTENAIRES DE QUAIS DU POLAR

Journée de rencontres avec les auteurs invités :

Grande salle :

11h : *La reine du crime* : une heure avec Elizabeth George, présenté par Pascale Frey (Elle).

14h : *Huis clos* : John Grisham, Michael Connelly, présenté par Christine Ferniot et Michel Abescat (Télérama).

Célestine :

11h30 : *Sueurs noires et suspense insoutenable* : mode d'emploi pour la peur / Avec Val McDermid, Sylvie Granotier, MJ Arlidge et Jacques Expert.

15h : *Le poids de l'Histoire* / Avec Attica Locke, Yasmina Khadra, Michel Bussi, Tom Rob Smith.

17h : *Petits meurtres en famille* / Avec Emily St. John Mandel, Patricia MacDonald, Michel Quint, Tom Rob Smith.

18h30 : *Le blues du flic au moment de l'action* / Avec Gert Nygårdshaug, Pascal Dessaint, Luis Sepúlveda et Barry Gornell.



**QUAIS
DU POLAR
FESTIVAL
INTERNATIONAL
LYON**

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

L'équipe d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS

